

qui a porté la bonne nouvelle de l'évangile dans cette mission, il y a près de cinquante ans, M. l'abbé Payment, moine curé de Charlesbourg, près de Québec.

Cependant, M. Payment n'était pas le premier prêtre qui visitait le haut du Saint-Maurice. En 1837, M. Dumoulin et M. Jacques Harper partaient, le 13 juin, des Trois-Rivières, et arrivaient à Wemontaching le jour de la Saint-Pierre. Les sauvages se trouvaient réunis au poste; ils étaient tous païens, les enfants exceptés. Il paraît que précédemment l'endroit avait été visité par un M. Boucher. Cette année-là, les deux missionnaires baptisèrent vingt-un enfants et deux adultes et ils bénirent deux mariages. De là ils se rendirent à *Obidjwan*, poste aujourd'hui abandonné, qui se trouvait aux environs du lac *Aiabé*; mais ils n'y rencontrèrent pas les sauvages alors dispersés dans les bois. Le Haut du Saint-Maurice avait une population rouge de cent quatre-vingts à deux cents âmes; aujourd'hui les Têtes-de-Boule comptent deux cent soixante-deux têtes, ce qui est une augmentation de près d'un tiers; merveille en pays sauvage, où la population va généralement en décroissant. Il est vrai que la race s'est largement retrempée à la source féconde du sang canadien; il est ici bien peu de familles qui ne soient métisses par quelque côté.

En 1838, MM. Dumoulin et Harper arrivèrent à Wemontaching le 20 juin. Dans un grand conseil, il fut résolu que la chapelle serait fixée à Kikendatch, ce lieu paraissant le plus central. M. Harper resta seul à Wemontaching; où il fit dix-neuf baptêmes d'enfants. Aucun adulte ne fut admis au sacrement de la régénération. Ils ne le méritaient guère; ils passaient le temps pour la plupart dans les excès de l'ivrognerie et dans les sortilèges de la jonglerie, se moquant des avis du missionnaire.

En 1839, en se rendant à la mission, M. Harper se noya aux Petites-Pointes sur le Saint-Maurice; après cet accident, M. Dumoulin retourna aux Trois-Rivières. Les sauvages s'impatientaient d'attendre les deux robes noires. En apprenant la nouvelle de la mort de M. Harper, les bons se désolèrent; les méchants, et c'était le grand nombre, restèrent frappés de stupeur. Ils attribuaient cet accident à leur